

ANDRÉ MEHAT

CLÉMENT D'ALEXANDRIE ET LES SENS DE L'ÉCRITURE
I^{er} Stromate, 176, 1 et 179, 3

Il est difficile de trouver un texte de Clément qui n'ait pas retenu l'attention de l'auteur de *Message Évangélique et Culture hellénistique*. C'est pourtant, sauf erreur, le cas de deux sentences concernant les sens de l'Écriture au *I^{er} Stromate*, en 176, 1-2 et 179, 3, dont on pourrait penser au premier abord qu'elles résument les principes d'exégèse de l'auteur. Le P. de Lubac dans un paragraphe de son ouvrage sur *l'Exégèse Médiévale*¹ a jugé qu'elles méritaient une étude approfondie; il y discute la thèse soutenue par plusieurs interprètes², qu'il faut y voir l'origine de la théorie origénienne et classique des quatre sens de l'Écriture. Sur cette question précise sa réponse est négative, avec raison, croyons-nous. Mais il avoue hésiter sur le sens de ces textes; il n'est donc pas téméraire, même après un tel prédécesseur, d'en reprendre l'analyse, et peut-être n'est-ce pas inutile, si l'on aboutit à une interprétation un peu différente de la sienne.

La première phrase est assez facile à traduire :

I^{er} Stromate 176, 1 :

La philosophie selon Moïse se divise en quatre parties : la partie historique et la partie législative proprement dite, qui appartiennent à la littérature éthique; troisièmement la partie sacrificielle qui appartient déjà à la physique; et quatrièmement par-dessus tout la partie théologique, l'*époptie*, qui, selon Platon, relève des vraiment grands mystères, tandis qu'Aristote appelle métaphysique cette partie de la philosophie.

La traduction de la seconde devra être discutée. Le P. de Lubac reprend celle de Caster et Mondésert :

I^{er} Stromate 179, 3 :

Il nous faut donc recevoir l'intention de la Loi de quatre manières : soit comme montrant un « type » (τύπος); soit comme manifestant un signe (σημείον), soit comme donnant un précepte (ἐντολήν) pour une conduite droite, soit comme annonçant une prophétie (προφητεία)³.

A vrai dire, nous préférons la première traduction de Mondésert :

Nous devons comprendre de quatre façons aussi les intentions de la Loi : elle veut, ou bien montrer un modèle, ou bien nous manifester un signe, ou bien nous donner un précepte utile pour nous bien conduire, ou bien nous révéler une prophétie⁴.

1. H. DE LUBAC. *Exégèse médiévale*. Les quatre sens de l'Écriture. Première partie I. Paris 1959 p. 171-177.

2. HAGENBACH (1880); BIGG (1913); WOLFSON (1956).

3. CLÉMENT D'AL. *Stromates* I. Introd. de C. MONDÉSERT, trad. de M. CASTER. SC 30. Paris 1951. Nous suivons nous aussi, malgré les objections de Wolfson, le texte resti-

tué par E. PETERSON (*Theol. Lit. Zeit.* 56 (1931) col. 69-70) d'après le Commentaire des Psaumes publié par PITRA. Le τετραχῶς du manuscrit garantit l'existence de l'omission. 4. C. MONDÉSERT. *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture* (Théologie 4). Paris, 1944, p. 125.

La tentation est grande d'expliquer l'une par l'autre ces deux formules, si proches dans le texte, à première vue isolées toutes deux dans leur contexte, et toutes deux formées de quatre termes. C'est ce qu'ont fait C. Mondésert et H. de Lubac. Mais les tentatives pour faire coïncider point par point les deux schémas qu'elles contiennent doivent faire violence au texte, en bouleverser l'ordre, forcer le sens des mots, pour n'arriver en fin de compte qu'à des résultats décevants. En réalité, la structure du passage, les termes mêmes employés, et les textes apparentés à chacun montrent qu'elles ne sont pas sur le même plan et doivent être interprétées séparément.

C'est ce que prouve d'abord le contexte. La première formule (176, 1) est introduite par un $\mu\acute{\epsilon}\nu$ οὖν. C'est la particule employée par Clément lorsqu'il change de sujet et aborde une nouvelle question. Venant de célébrer la bienfaisance de la Loi mosaïque, l'auteur commence à traiter un nouveau point : il analyse maintenant le contenu de la Loi et il va décrire la manière de l'aborder, dans ce que Lowth⁵, à juste titre, considère comme un chapitre distinct du précédent, le chapitre 28, et qui comprend les § 176 à 179 de Klotz. Considérer les deux formules de 176, 1-3 et de 179, 3 comme se répondant parce qu'elles sont l'une au commencement, l'autre vers la fin de ce chapitre, supposerait que Clément compose selon le procédé de l'*inclusio*, ce qui n'est guère dans ses habitudes, surtout dans les *Stromates*.

En réalité, l'ensemble du chapitre — disons plutôt de la séquence — est dans la plus grande partie centré sur le mot de *dialectique*. Aussitôt après 176, 1-2 un $\kappa\alpha\iota$ introduit une définition de la *dialectique* selon Platon tirée du *Politique* 283 A, et une recommandation d'en faire un bon usage, non pour briller devant les hommes, mais pour plaire à Dieu. Amenée par $\delta\acute{\epsilon}$, la phrase suivante célèbre la « vraie dialectique » mêlée à la « vraie philosophie », c'est-à-dire une *dialectique* chrétienne qui mène à la connaissance des anges et de Dieu, en des termes dont certains viennent de *I Jn* 4, 1. En conséquence ($\alpha\rho\alpha$), est cité l'*agraphon* 141 : « Soyez bons changeurs », interprété comme une exhortation à la *dialectique*, et rapprochée de « Éprouvez toutes choses » de *I Thess.* 5, 21. Ceci est appuyé ($\gamma\acute{\alpha}\rho$) par deux définitions de la *dialectique*, l'une platonicienne, l'autre stoïcienne, qui nous ramènent pour un moment au langage de la philosophie. Ici la perspective s'élargit : en conséquence de ce qui précède ($\delta\iota\delta$ $\kappa\alpha\iota$) la *dialectique* est montrée comme le guide dans les voies de la vraie Sagesse qui est connaissance du vrai et libération des passions ; à quoi l'auteur associe l'action du Sauveur et de sa parole⁶, mais en des termes qui rappellent, avec la distinction du bien et du mal et la même citation de *Illiade* (V, 127), ceux du 2^e *Alcibiade* platonicien (150 D E)⁷ c'est-à-dire un texte qui concerne la *dialectique* au sens de notre auteur. Le Sauveur est alors présenté comme le maître du ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ et le révélateur du Père, avec citation de *Matth.* 11, 27, puis *Éphès.* 3, 3. Cette dernière citation est brièvement commentée par Clément :

« Dans la mesure où vous pouvez », dit (l'Apôtre), car il savait que certains n'avaient reçu que du lait, et non encore de la nourriture solide, peut-être même pas de lait du tout »⁸ (179, 2).

C'est à cet endroit que surgit la formule sur les quatre intentions de l'Écriture (179, 3). Il est difficile de lui trouver un rapport précis avec les lignes précédentes. La particule $\delta\acute{\epsilon}$ ne peut marquer ici une opposition. En réalité, la formule se relie, non à ce qui la précède, mais à ce qui la suit⁹ : « Mais c'est le fait d'hommes accomplis, je le sais bien, de *discerner*

5. C'est à ce *scholar* anglais que remonte la division des *Stromates* en chapitres, dans l'édition Potter (Oxford, 1715), division universellement adoptée depuis lors.

6. Le mot $\theta\epsilon\iota\omicron\varsigma$ $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$ doit sans doute rappeler la « logique » ($\lambda\omicron\gamma\omicron\kappa\eta$), autre nom de la « dialectique ». Sur ce jeu de mot fréquent, cf. C. MONDÉSERT. Vocabulaire de Clément

d'Alexandrie : le mot $\lambda\omicron\gamma\omicron\kappa\omicron\varsigma$. *Rech. Sc. Rel.* 42 (1954), p. 258-265.

7. Même citation et même allusion au *Protreptique* 114, 1.

8. Nous adoptons ici le sens proposé par P. NAUTIN, *RHE* 47 (1952) pp. 618-631.

9. Nous le montrerons un peu plus loin.